

ÉCONOMIE CIRCULAIRE ET ÉCONOMIE SOLIDAIRE POUR L'AFRIQUE ET LA RD CONGO

Introduction

**BILA-ISIA
INOGWABINI,**
Visiting Scholar
(External Resource)
Swedish University of
Agricultural Sciences,
Uppsala.
Researcher, Congo
Basin Cluster of Project
Regions 2050
Wits Institute for
Social and Economic
Research (WISER).
bila_inogwabini@
biari.brown.edu

Les changements climatiques globaux qui pointent aux horizons de vies des individus, communautés et nations, donnent l'impression de projeter les vies entières dans l'inconnu. Ceci fait que le monde entier est actuellement à la recherche d'autres voies pour assurer la continuité de la civilisation actuelle. Pour peu qu'il soit dit, ces changements amènent avec eux des questions d'ordre existentiel, des idées nouvelles et des débats peu populaires et moins connus dans un passé plus ou moins récent. Ces questions existentielles, les idées nouvelles et les débats qu'ils suscitent conduisent, peu à peu, vers la formulation de nouvelles conceptions de la vie. Parce que l'origine humaine de ces changements climatiques globaux tient, certes, aux modes d'exploitation et usage des ressources naturelles renouvelables et non-renouvelables, une des zones thématiques de prédilection de ces nouvelles conceptions de la vie est celle que couvre l'économie de chaque pays du monde. On entend et lit, à pleins décibels et foison de littératures, les notions comme économie circulaire, économie verte, économie solidaire¹, croissance partagée, etc.

Le comble de ce foisonnement des jargons techniques assez denses, et souvent peu lisibles, est que parfois sans une réflexion soutenue et un questionnement sain de ce à quoi on a à faire, les citoyens ordinaires, en général des Africains et Congolais, reprennent ces jargons comme s'il s'agissait des panacées pour sortir la terre de l'impasse où les habitudes, les us, pratiques et les réflexes économicistes du système libéral moderne ont conduit l'humanité.

1 François HOLLANDE, *Les leçons du pouvoir*, Paris, Éditions Stock, 2019, p. 496.

Cet article présente deux de ces concepts qui servent actuellement de fourre-tout tout autant scientifique, idéologique que politique. Il reprend et clarifie les définitions de l'économie circulaire et de l'économie solidaire telles qu'elles sont entendues dans la littérature des sciences du développement durable. Il revoit, ensuite, les conditions optimales de succès de ces deux notions (économie circulaire et de l'économie solidaire). Enfin, l'article applique ces conditions optimales aux conditions actuelles de l'Afrique et de la RD Congo afin d'en tirer les conclusions qui découlent logiquement de cet effort de relecture.

Économie circulaire

Quand on parle d'économie circulaire, la plupart des gens pensent immédiatement au recyclage des produits finis totalement usés après leurs usages par les humains. Du coup, le commun des citoyens de la terre voit que l'économie circulaire servirait à solder le passif écologique trop béant que laissent les modes de vies d'opulence que nous impose la civilisation matérialiste actuelle.

Sans devoir faire le procès du grand public sur pourquoi et comment on est parvenu à cette conception quelque peu tronquée de ce qu'est la notion de la circularité écologique d'une économie, il sied de dire que ce que les spécialistes en économie environnementale désignent comme économie circulaire c'est plutôt un ensemble de sept points mis ensemble², que l'on peut appeler l'heptagone de l'économie circulaire, s'il faut forcément leur donner un nom. En quoi consistent ces points ? C'est ce que l'article reprend dans les lignes qui suivent.

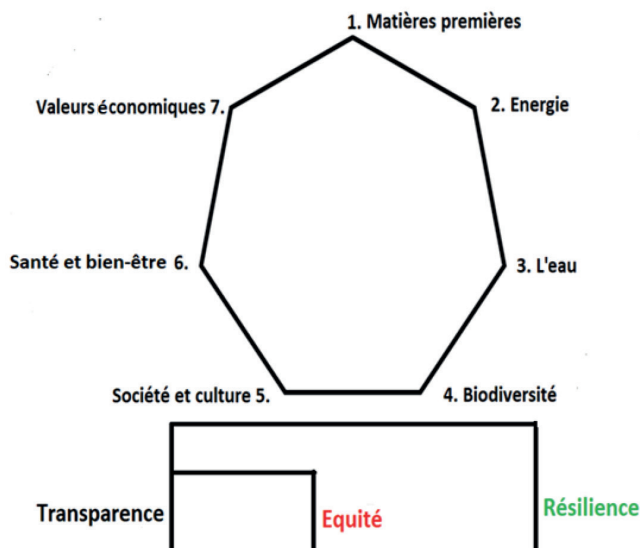
Heptagone de l'économie circulaire

Pour que le concept d'économie circulaire, ici nommé heptagone de l'économie circulaire, soit dit atteint, il faut que les sept conditions ci-après se juxtaposent et soient toutes remplies³. Plus clairement, pour parler d'économie circulaire, il faudrait qu'au minimum: (1) Les matières premières soient recyclées à haute valeur continue ; (2) L'énergie à la fin de la transition énergétique soit propre ; (3) Les eaux extraites et utilisées dans différents processus de production des richesses soient recyclées durablement ; (4) L'économie puisse globalement pourvoir un soutien à l'amélioration de la condition et la préservation de la biodiversité ; (5) Les structures économiques tiennent compte des sociétés et de la diversité culturelle ; (6) Différents processus de production des richesses aient

2 Julian KIRCHHERR, Denise REIKE, Marko HEKKERT, "Conceptualizing the circular economy: An analysis of 114 definitions", in *Resources, Conservation and Recycling*, vol. 127, 2017, pp. 221-232.

3 Steve CAYZER, Percy GRIFFITHS, Valentina BEGHETTO, "Design of indicators for measuring product performance in the circular economy", in *International Journal of Sustainable Engineering*, 2017: <http://dx.doi.org/10.1080/19397038.2017.1333543>

toujours en réminiscence active et de manière structurelle la santé et le bien-être des humains ; (7) Les économies soient, dans les conditions ci-haut, capables de maximiser non seulement les valeurs financières mais aussi les valeurs sociales⁴. Schématiquement, ces points de l'heptagone qui touche au cercle de l'économie circulaire sont représentés comme sur la figure ci-dessous.



En scrutant la figure ci-dessus, une telle longue liste des conditions induit à la conclusion selon laquelle l'économie circulaire reste encore pour plusieurs pays du monde un horizon difficile à atteindre. Ce qui importerait pour le moment est que tous les pays doivent commencer par emprunter la trajectoire qui pourrait y mener. Aussi logiquement, comme on peut le constater sur cette figure, l'heptagone de l'économie circulaire est assis sur les valeurs de la résilience écologique et de transparence, de l'équité dans la gestion des retombées de ce type d'économie. Pour donner plus de contenu à chacun des points de l'heptagone ci-haut, les propos qui suivent vont aller point par point, certainement sans aller dans les détails techniques qui rendent les questions écologiques souvent peu compréhensibles par les acteurs de changements sociétaux.

⁴ David W. PEARCE, Kerry R. TURNER, *Economics of Natural Resources and the Environment*, New York, London, Toronto, Sydney, Singapore, Harvest Whearsheaf, 1990, p. 378.

Recyclage des matières premières

Avant de développer cette section, il convient d'évoquer deux points. Le premier point est que pour le commun des citoyens, peu importe leur pays, l'économie circulaire rime avec le recyclage des matières premières. Ce n'est déjà pas mal que cela soit compris ainsi mais le recyclage des matières premières n'est pas suffisant en soi pour qu'une économie soit qualifiée de circulaire.

Le deuxième point est que l'on parle ici de recyclage vu dans la perspective écologique. Cette perspective est, à bien des égards, différente de la conception qu'on en aurait dans d'autres domaines comme l'industrie, par exemple. Ainsi, quand la première condition pour qu'une économie soit dite circulaire est que les matières premières dont elle se sert pour la production des richesses soient recyclées à haute valeur continue, elle stipule un paquet condensé de plusieurs choses. Ce condensé s'articule sur les bases du recyclage écologique dont le leitmotiv de la production cyclique doit être la préservation de la complexité matérielle des matières premières aussi longtemps que cela soit possible⁵. Ceci veut tout simplement dire que la complexité matérielle des matières premières doit, si possible, être conservée dans sa forme la plus complexe et aussi longtemps que les industries de transformation puissent techniquement la tenir. Ceci est compréhensible dans la mesure où le concept d'économie circulaire veut réduire, autant que cela est possible, l'impact des activités économiques sur la nature⁶ : le plus longtemps on maintient la complexité matérielle des matières premières, le moins on sera contraint de rentrer les chercher dans la nature. La deuxième condition, poussée dans le sens du recyclage, est la dématérialisation des produits et services qui peuvent l'être. Ceci renvoie au simple fait que lorsqu'un produit peut se posséder ou se transférer sous des formes immatérielles légales, qu'elle devienne une préférence inhérente de ses usagers à moyen terme avant de passer pour une obligation de l'économie circulaire à long terme. Les exemples abondent et peuvent illustrer ce dont il s'agit ici : les tickets d'avion imprimés sur papier ne sont plus en vogue dans les aéroports occidentaux où le seul passeport suffit pour retrouver les détails du voyage pour un voyageur en règle ; l'argent liquide en billets de banques n'est presque plus d'usage commun en Suède où tout se fait électroniquement, etc. Ces deux exemples illustrent comment on peut réduire l'usage du papier et réduire la coupe de bois qui en sert de matière première. On peut penser à une gamme de produits qui peuvent passer sous le mode d'usage électronique sans support matériel. La poussée

5 Damien GIURCO, Anna LITTLEBOY, Thomas BOYLE, Julian FYFE, Stuart WHITE, "Circular Economy : Questions for Responsible Minerals, Additive Manufacturing and Recycling of Metals", in *Resources*, vol. 3 (2), 2014, pp. 432-453.

6 Valtteri RANTA, Leena AARIKKA-STENROOS, Paavo RITALA, Saku J. MÄKINEN, "Exploring institutional drivers and barriers of the circular economy : A cross-regional comparison of China, the US, and Europe", in *Resources, Conservation and Recycling*, vol. 135, 2018, pp. 70-82.

vers la dématérialisation des produits peut être considérée comme l'extrême limite du recyclage, c'est-à-dire tout faire pour ne pas matérialiser ce qui ne doit pas l'être.

La troisième exigence de la circularité d'une économie par rapport au processus de recyclage des matières premières est que les circuits de transport des matières premières à transformer ou à recycler vers les centres de recyclage soient les plus raccourcis que possibles. Il faut que les distances qui séparent les sites de la production et les points d'aboutissement de la distribution soient aussi petites que possible. Ceci est intelligible dans la mesure où le concept d'économie circulaire veut réduire, autant que cela est possible, les émissions de gaz à effets de serre vers l'atmosphère.

La quatrième exigence est que les matériaux usés soient en tout temps clairement séparables pour faciliter la récupération aux fins de recyclage. On pourrait penser que cette exigence ci, devenue de plus en plus omniprésente dans certains pays, est uniquement de l'ordre technique. Cependant, même si les fins techniques de cette exigence ne souffriraient d'aucun doute, il est aussi judicieux d'en palper le côté éducatif relatif à la création d'une nouvelle normalité, prélude à un long processus pour l'émergence d'une conscience écologique collective indispensable pour réajuster la trajectoire qui semble projeter les vies entières vers l'inconnu.

Conditions de succès d'un système de recyclage

Encore une fois, il est bon de rappeler que ce texte traite du recyclage écologique dans son entendement scientifique et pas dans la perspective de la politcaillerie idéologique de l'écologisme militant. Ainsi, les conditions de succès d'un système de recyclage sont des horizons préférentiels avec des cotes techniques et industrielles certaines. Pour l'écologie en tant que science, un processus de recyclage réussi est, avant toute chose, celui dont la nature des cycles mire, au mieux, les cycles naturels des [éco]-systèmes auxquels les matériaux sont connectés. Ceci est d'autant plus nécessaire que l'on veut que les matières premières aient une haute valeur intrinsèque continue et continuellement afin d'éviter de rentrer puiser chaque fois dans la nature. Au demeurant, ce n'est pas logiquement anodin que la deuxième condition de succès d'un système de recyclage écologique est que la durée des cycles ait des longueurs appariées aux échelles temporaires humaines afin que les citoyens puissent toucher à un matériel remis à neuf par le processus de recyclage pour qu'ils puissent en tirer les bénéfices sans recourir à la nature.

La troisième condition suit la même logique même si elle ne s'applique qu'aux cas des matériaux rares. Elle tient tout naturellement au fait qu'il faut que les matériaux et matières rares soient, de préférence, recyclés à des intervalles plus courts afin qu'ils puissent être récupérés plus tôt pour être réutilisés pour obtenir un recyclage écologique de qualité.

Ces conditions de succès d'un système de recyclage écologique permettent de voir une nette séparation entre un ré-usage ou une réutilisation des biens et ce qu'est un recyclage. La première notion renvoie au fait que les produits sont de nouveau utilisés après que le cycle de la vie économique auquel le producteur les avait destinés ait pris fin. Pour faire simple et net, trouver un nouvel usage à un produit dont l'usage premier n'est plus à l'ordre du jour c'est cela la réutilisation (ré-usage)⁷ ; recycler un produit dont l'usage premier a pris fin revient à le traiter pour produire de la matière première pouvant servir à la reproduction de ce même. Ce dernier traitement peut aussi fournir la matière première pour tout autre matériau neuf dont la production aurait besoin d'un support en matière première naturelle contenue dans le bien recyclé. Ré-usage (réutilisation) et recyclage des biens sont souvent usités comme synonymes dans l'imaginaire collectif, mais ils sont différents, bien que proches.

L'énergie à la fin de la transition énergétique

Le second concept de base de l'économie circulaire, tel qu'il ressort de l'heptagone ci-dessus, est celui de l'énergie telle qu'elle devrait être après une transition énergétique réussie. Ceci nous ramène au fait que, comme suggéré précédemment, l'économie circulaire reste encore pour tous les pays du monde un horizon assez lointain à atteindre globalement. Dit autrement, un système de production économique ne peut se vanter d'être circulaire sur le plan énergétique que, en premier lieu, si l'énergie qu'il utilise est totalement issue des sources de production renouvelables ou de leur mixage. Formuler ainsi, la circularité de l'économie en termes d'énergie n'est autre chose qu'en appeler à la transition énergétique dont on ne fait que trop parler depuis bientôt quelques décennies.

La notion de mixage des sources de production d'énergie renouvelable que d'aucuns qualifient d'énergie propre, traduit seulement l'idée qu'en cas de besoins de consommation importants en énergie, la clef serait la mise en cascade des sources de production lorsque celles-ci (les sources de production disponibles) ne peuvent fournir que des valeurs d'énergie inférieures aux besoins totaux des populations⁸. La même notion de mixage (cascade ou mise en réseaux) des sources de production de l'énergie veut que cette mise en série (ou en parallèle) soit adaptée à la densité de la disponibilité énergétique au niveau local. Ceci veut dire tout simplement qu'on devrait tenir compte des potentialités qu'aurait chaque localité de la planète pour produire autant d'énergie que possible capable de servir les populations humaines immédiatement adjacentes aux sites de production.

7 Staffan APPELGREN, Anna BOHLIN, "Growing in motion : The circulation of used things on second-hand markets (Culture Unbound)", in *Journal of Current Cultural Research*, vol. 7 (1), 2015, pp. 143-168.

8 Jiang GUO-GANG, "Empirical analysis of regional circular economy development", in *Energy Procedia* 5, 2011, pp. 125-129.

Ceci a pour motivation d'éviter les pertes structurelles du transport d'énergie. Bien plus, qu'elle soit de sources de production renouvelables uniques ou de leur mise en réseaux, l'énergie dont il est question lorsqu'il s'agit de l'économie circulaire devrait provenir d'un système conçu pour une efficacité énergétique qui soit autant maximale que possible pour ne pas faire miroiter aux usagers les bénéfices plutôt écologiquement onéreux en émissions de gaz à effet de serre.

Au final, la notion de transition énergétique au bout de laquelle l'économie serait dite circulaire impose que l'énergie issue des processus de production peu polluante soit non seulement adroitement utilisée, mais aussi et surtout intelligemment préservée. Que l'énergie issue des processus de production peu polluante soit intelligemment préservée, c'est le nœud du problème, car ceci sort du cadre technique et propulse l'ensemble de la communauté vers la question du consumérisme capitaliste. Quoi que l'on puisse dire, celle-ci est probablement la plus grande question à laquelle l'économie qui se voudrait circulaire doit faire face, car elle se pose en termes de redéfinition du modèle économique que l'on veut, si pas simplement de quelle civilisation on veut, si on doit tenir compte des impératifs écologiques pour maintenir la vie telle que nous la connaissons sur la planète terre.

Les eaux extraites et utilisées dans le processus de production économique

Quand on parle de production économique, on pense souvent aux matières premières solides comme le bois et les minéraux. Quand on veut aller plus loin, on pense ensuite à l'énergie. Ce que l'on oublie souvent, c'est que l'eau est aussi un ingrédient de la plus haute importance dans la majeure partie des chaînes de production industrielle⁹. Ceci l'est autant dans l'agriculture que dans les industries chimiques et métallurgiques. Autant il est important de penser à comment utiliser l'énergie, autant il convient de fixer un horizon vers lequel tendre pour créer une économie durable par rapport à l'eau. Cet horizon vers lequel l'économie mondiale actuelle devrait tendre pour se qualifier de circulaire est celui dans lequel les eaux extraites et utilisées dans le processus de production économique soient recyclées durablement. Cette formulation condensée se décline conceptuellement dans une vue qui exige que la valeur de l'eau, telle qu'elle est définie par les qualités d'eau douce qui sont celle d'être inodore, incolore et insipide, soit maintenue. Ceci devrait se faire en passant par les deux processus décrits auparavant dans ce texte, notamment le recyclage et la réutilisation. Autrement dit, par ces deux processus, une économie circulaire aura pour objectif que l'eau soit utilisable de manière indéfinie par maximisation de la récupération des eaux usées. Dire autant revient à indiquer que l'économie

⁹ Piero MORSELETTI, Caro E. MOOREN, Stefania MUNARETTO, "Circular Economy of Water : Definition, Strategies and Challenges", in *Circular Economy and Sustainability*, vol. 2, 2022, pp. 1463-1477.

circulaire doit assurer que le cycle ordinaire de l'eau soit maintenu à son rythme naturel. Assurer que le cycle de l'eau dans les industries épouse son cycle ordinaire naturel présente une demande technologique importante consistant à exiger l'émergence des nouveaux systèmes et technologies hydriques peu gourmands en utilisation d'eau douce¹⁰. Cette exigence du maintien du rythme et cycle ordinaire de l'eau impose aussi qu'une priorité soit placée sur la protection des bassins versants en évitant les dumpings des émissions nocives dans les écosystèmes aquatiques.

Amélioration et préservation de la biodiversité

Le principe de base qui sous-tend ce point de l'heptagone du développement circulaire peut se résumer comme suit : on produit économiquement pour assurer le bien-être des humains sur terre. Or la vie humaine dépend ultimement et intrinsèquement de la vie sur terre et que celle-ci est, elle-même, fonction de la complexité des formes et des fonctions de vie (la biodiversité). Il faut donc que la préservation de cette complexité et de sa résilience soit une priorité absolue¹¹. Cela veut dire que la santé de la biosphère et la biodiversité qui y réside devient une partie des métriques de succès à l'aune desquels un développement sain devrait se mesurer. Autrement dit, il est de bon aloi que les deux principes fondamentaux aux horizons desquels devrait tendre l'économie mondiale pour qu'elle devienne effectivement circulaire dans cet aspect soient présentés.

En premier lieu, il s'agit du principe de minimisation des dégâts directs et collatéraux des activités anthropiques. Celui-ci dit que les espèces, les habitats, écosystèmes et les fonctions biologiques qui leur sont associables ne devraient pas être structurellement endommagés par toutes les activités qu'elles soient de nature économique, sociale ou culturelle.

En second lieu, il s'agit du principe d'acquisition préalable des connaissances sur les espèces, les habitats, les écosystèmes et les fonctions biologiques qui leur sont associables. Rendu de cette manière, ce principe est le corollaire du premier et se veut son pendant utile dans l'action de minimisation des dégâts directs et collatéraux des activités anthropiques. Ce principe veut que le lancement de toute action humaine passe par l'évaluation de son impact environnemental afin de permettre l'identification des moyens pour le (l'impact) minimiser ou de faire restaurer les conditions initiales ou optimales pour la continuité fonctionnelle des espèces, les habitats, les écosystèmes et les fonctions biologiques associées toutes par l'action anthropiques. Dans cette perspective, une économie circulaire est

10 Miklas SCHOLZ, *Sustainable water treatment: engineering solutions for a variable climate*, Amsterdam, Elsevier, 2018, p. 352.

11 Lee ROBERTS, Nikolett GEORGIOU, Abeer Mohamed HASSAN, "Investigating biodiversity and circular economy disclosure practices : Insights from global firms", in *Corporate Social Responsibility and Environmental Management*, vol. 30 (3), 2022, pp. 1053-1069 (<https://doi.org/10.1002/csr.2402>).

une économie dans laquelle tout processus de production économique est doublé d'un processus de rétablissement des conditions écologiques existant préalablement aux activités économiques, sociales et culturelles.

Les structures économiques promeuvent la diversité culturelle

Le principe de base sur lequel ce point de l'heptagone du développement circulaire évolue parallèlement au principe du soutien à l'amélioration de la condition et de la préservation de la biodiversité mais se focalise sur la résilience sociale et économique. Ce principe dit ce qui suit : la résilience économique des sociétés humaines est tributaire de la diversité des communautés humaines et des apports et des rôles de chacune d'entre elles dans le processus de production des richesses matérielles, culturelles et de l'imaginaire. C'est dire que, pour que l'économie soit circulaire, il faudrait qu'elle puisse préserver les sociétés humaines dans leurs diversités culturelles. En d'autres termes, on aura une économie circulaire lorsque la complexité et la résilience sociale et économique sont préservées et qu'on aura maintenu la cohésion sociale et les cultures humaines. Qui plus est, la définition de l'archétype de ce type d'économie insiste sur le fait que les états, les acteurs politiques et les leaders sociaux usent des modèles de gouvernance appropriés en veillant à ce que les besoins de toutes les parties prenantes soient pris en compte.

De ce qui précède, on comprend que tout ce qui compromettrait structurellement le bien-être et la perpétuation des cultures uniques devrait être à éviter, même s'il venait à coûter trop cher. L'économie circulaire est ainsi une économie multimodale dans le sens où sa conception s'enracine fondamentalement dans l'horizon de la contextualisation écologique, économique, culturelle et sociale en tenant compte des évolutions historiques constitutives de chaque société actuelle¹². Aussi est-ce utile d'épingler le fait qu'en évoquant les rôles de chacune des sociétés et cultures dans le processus de production des richesses matérielles, culturelles et de l'imaginaire, comme fait ci-dessus, il n'est pas question de suggérer qu'il ait une prédestination des sociétés qui ferait que leurs rôles respectifs sont figés dans le temps et l'espace. Les cultures naissent, évoluent et peuvent mourir ; les sociétés se brassent et se fertilisent mutuellement.

Économie toujours activement et structurellement réminiscente de la santé et le bien-être

Une économie circulaire est, d'abord et avant tout, faite pour rendre la vie des humains de plus en plus supportable et de plus en plus

¹² Viktor PÁL, "Social and Cultural Aspects of the Circular Economy : Toward Solidarity and Inclusivity", in Viktor PÁL (Éditeur), *Social and Cultural Aspects of the Circular Economy : Toward Solidarity and Inclusivity* (1st edition), London, Routledge, 2022, p. 226.

heureuse. Tout le monde s'accorde sur le fait que le premier bien et le plus précieux des biens que tout être humain souhaiterait avoir est la bonne santé mentale et physique¹³. Ainsi, la formulation d'après laquelle une économie circulaire est une 'économie toujours activement et structurellement réminiscente de la santé et le bien-être' se réduirait dans le fait que l'offre de l'économie circulaire met en premier lieu le fait que toutes les activités économiques ne contredisent jamais et en rien la santé mentale et physique humaine. Au-delà de cette exigence d'une bonne santé mentale et physique humaine, la notion d'économie circulaire fait sienne celle du bien-être des humains. Certes que cette exigence du bien-être individuel et collectif revient aux fondements mêmes de la notion d'un travail ennoblissant¹⁴. L'économie circulaire apparaît ainsi, du moins dans cette perspective, comme le renforcement de l'appel, combien ancien, de l'humanisme chrétien du XX^e siècle, de tout faire pour que le travail de production des richesses ne puisse conduire au machinisme¹⁵ (l'écrasement de l'humain par la technique) qui conduit à l'aliénation¹⁶, à l'enchaînement de l'humain¹⁷ et à son abêtissement¹⁸. La vraie nouveauté de la notion d'économie circulaire, en ce point particulier, réside dans sa demande expresse que les substances toxiques et dangereuses soient minimisées et conservées de manière hautement contrôlée et, si possible, être entièrement éliminées. On peut y voir le reflet des avancées de l'industrie et techniques chimiques modernes et les appréhensions vis-à-vis des dégâts qu'elles causent.

L'économie maximise un large spectre des valeurs

Il convient de signaler que l'économie circulaire n'est pas un appel à ce qu'on appelle la décroissance (croissance négative), contrairement à ce que fait circuler certains cercles écologistes. Au contraire, l'économie circulaire rime plutôt avec une croissance soutenue, mais dans un cadre qui colle avec les autres exigences, notamment écologiques et sociales. Ces exigences ajoutées aux demandes de la croissance économique et de la maximisation financière consistent en la demande d'inclure dans la formulation des mesures économiques des valeurs matérielles autres que financières. Il s'agit, entre autres, des valeurs esthétiques, émotionnelles et écologiques. On peut épiloguer, à longueur des journées, à discuter sur

13 DURAIAPPAH ANANTHA KUMAR, ELORM DARKEY, "Valuing Humanity's Life Support Systems : Inclusive Wealth and Satoyama Landscapes", in *Global Environmental Research*, vol. 16, 2012, pp. 137-144.

14 Jean PAUL II, *Lettre Encyclique Laborem Exercens (Le travail humain)*, Kinshasa, Saint Paul-Afrique, 1981, p. 93.

15 Philippe ZARIFIAN, *Le travail et l'événement : Essai sociologique sur le travail industriel à l'époque actuelle*, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 249.

16 Herbert MARCUSE, *Eros and Civilization*, Boston, Beacon Press, 1955, p. 277.

17 Jacques BIDEET et Jacques TEXIER, *La crise du travail*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995, p. 266.

18 Simone DE BEAUVOIR, *Les belles images*, Paris, Éditions du Gallimard, 1966, p. 264.

le contenu de chacune de ses valeurs additionnelles pour valoriser une activité économique. Cependant, il faudrait admettre qu'une seule chose qui devient de plus en plus évidente est que les économies ne se jaugent plus, comme ce fut le cas par le passé, en termes essentiellement monétaires ; le foisonnement des indices pour mesurer le bien-être des communautés et des peuples montre que le paradigme matériel du développement n'est pas tout simplement à contester, mais demande impérativement un supplément d'âme humaniste. Ainsi, chaque pays attend, depuis quelques décennies maintenant, la sortie du rapport sur le développement humain, le classement des pays par rapport aux inégalités structurelles, au partage des richesses, (etc.), pour se faire une idée du progrès ou retard qu'il prend vers le chemin d'une économie plus complète.

Circularité d'une action économique

Dire que chaque pays attend, depuis quelques décennies maintenant, la sortie des rapports sur différents indices du développement humain pour se faire une idée du progrès ou du retard qu'il prend vers le chemin d'une économie complète lâche une idée très importante du concept d'économie circulaire : elle embrasse tout simplement l'économie de manière complète. Ce n'est pas une économie qui s'occupe de planter les arbres pour lutter contre le changement climatique, par exemple, en négligeant les autres secteurs. Ce n'est pas que planter les arbres et lutter contre les changements climatiques soit mauvais en soi ; c'est seulement que ce n'est pas suffisant. Ce n'est pas une économie dans laquelle on recycle de plus en plus les matières premières en laissant la santé humaine moisir dans les tiroirs. Ce n'est pas que recycler les matières premières soit mauvais en soi, mais qu'il faut encore plus.

Ainsi, si α dénote l'efficacité écologique, celle de l'énergie et si β est le potentiel de recyclage de chaque matériau (y compris la disponibilité de la technologie pour le faire), et γ représentant respectivement l'impact environnemental de tout processus de production et l'impact social (mesuré dans l'intervalle 0 – 1), la valeur de la circularité de toute action économique serait calculée par la formule ci-après, en numérisant le modèle proposé par Patrick Schroeder et les autres¹⁹ ainsi que celui de Mickey Howard et les autres²⁰ :

$$= \{ +$$

$$= +$$

19 Patrick SCHROEDER, Kartika ANGGRAENI, Uwe WEBER, "The Relevance of Circular Economy Practices to the Sustainable Development Goals", in *Journal of Industrial Ecology*, 2018, pp. 77-95.

20 Mickey HOWARD, Xiaoyu YAN, Nav MUSTAFEE, Fiona CHARNLEY, Steffen BÖHM, Stefano PASCUCCI, "Going beyond waste reduction : Exploring tools and methods for circular economy adoption in small-medium enterprises", in *Resources, Conservation & Recycling*, vol. 182, 2022, pp. 1-15, <https://doi.org/10.1016/j.resconrec.2022.106345>.

Sans devoir explorer les détails de cette équation, on devrait noter que dans sa seconde formulation, une action économique a une valeur circulaire plus élevée lorsque son impact social (santé, bien-être, valeurs esthétiques, des valeurs émotionnelles) est plus grand que l'impact environnemental qu'elle cause. Le seul point sur lequel il faudrait insister est d'attirer l'attention sur le fait qu'elle ne contient pas seulement ce que Turner, Pearce et Bateman²¹ appellent externalités écologiques comme les pluies acides, la pollution des océans, des terres et des eaux douces, la déforestation, la contribution aux gaz à effets de serre, les impacts immédiats et médiats sur les espèces animales et végétales, etc. Ce facteur contient aussi le décompte²² pour le futur. À titre d'exemple, combien un matériau naturel en usage aujourd'hui coûterait dans un futur donné, dévaluation et taux d'intérêts bancaire compris. Insister sur ce point montre que le rapport qui veut que l'on puisse satisfaire au mieux le plus de populations humaines en minimisant au maximum les pénalités sur l'environnement est une exigence de l'économie circulaire sans qu'elle ne soit cependant pas impossible. C'est ce qu'Anders Wijkman et Johan Rockström²³ identifient comme le dilemme de la croissance.

Mais, est-ce pour autant dire que tenir sur les deux fronts est impossible ? Concilier les deux éléments du dilemme de la croissance ne saurait être impossible, d'autant plus que la formulation + rappelle, sans pour autant en être totalement identique, les formulations des deux théories de John Maynard Keynes²⁴ sur les extrants attendus des emplois ainsi que celle sur le revenu, l'épargne et l'investissement. Pris sous cet angle, on verrait en filigrane, qu'il serait question des politiques économiques volontaristes²⁵, avec investissements massifs non seulement du secteur public mais aussi la redirection des bénéfices colossaux des entreprises multiples vers la recherche technologique à même de rendre plus efficaces les outils de production²⁶, en termes écologiques (améliorer en réduisant), en termes énergétiques (accroître) et en augmentant les capacités de traitement des déchets en rendant de plus en plus disponibles les moyens de recyclage et en accroissant leur efficacité maximale (nouvelles technologies sur). Pour accroître les dividendes sociales (la valeur de), on devrait recourir aux outils des politiques économiques et publiques qui traitent des questions de

21 Kerry R. TURNER, David PEARCE, Ian BATEMAN, *Environmental Economics: An elementary introduction*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1993, p. 328.

22 William K JAEGER, *Environmental Economics for tree huggers and other skeptics*, Washington, Covelo, London, Island Press, 2005, p. 280.

23 Anders WIJLMAN, Johan ROCKSTRÖM, *Bankrupting Nature: Denying our planetary boundaries. A report to the Club of Rome*, London and New York, Earthscan Routledge, 2011, p. 206.

24 John Maynard KEYNES, *The general theory of employment, interest and money*, London, BN Publishing, 2008, p. 239.

25 Stephen SMITH, *Environmental Economics: A very short introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 137.

26 Jacques MISTRAL, *Le climat va-t-il changer le capitalisme : la grande mutation du XXI^e Siècle*, Paris, Eyrolles, 2015, p. 269.

justice sociale et de redistribution des richesses nationales, car, comme le suggèrent les travaux de Thomas Piketty^{27, 28 et 29}, les déséquilibres actuels dans la répartition des richesses, sont historiques mais innés. Cela n'appelle pas à un socialisme renouvelé, soit-il, mais plutôt fait attention à ce que le système économique entier ne puisse s'effondrer.

Problèmes relatifs aux demandes de l'économie circulaire

Passer vers une économie circulaire n'est pas fatalement impossible et ne revient pas à minimiser l'ampleur de la tâche pour y parvenir. Déjà, on sait qu'on ne peut pas recycler à l'infini³⁰. En effet, des principes de la physique rappellent qu'il y aura toujours un fond de matière première qui ne reviendra jamais à l'état d'être utilisé à nouveau. Il est aussi à souligner que la conversion aux énergies renouvelables se fait sur base des énergies fossiles et émettrices des gaz à effets de serre. Comme quoi, même les nouvelles formes d'énergie ont un impact environnemental dont il faut tenir compte. Aussi, une fois que les outils techniques de production des énergies renouvelables sont installés, il faut immédiatement commencer à penser aux procédés qui peuvent permettre leur recyclage à la longue. On voit, par exemple, que lorsqu'on installe les centrales solaires à travers le monde, il faut penser à comment recycler les panneaux solaires, les batteries et d'autres composants électriques, électroniques et physiques dans le futur. C'est ici le moment de rappeler l'importance de la recherche de nouvelles technologies qui revient à l'innovation scientifique si on ne veut pas transformer la terre en une poubelle.

Nonobstant ces questions fondamentales, en revisitant la figure de l'heptagone de l'économie circulaire, on constate que les quatre premiers points (recyclage des matières premières, la promotion et l'usage de l'énergie, la conservation des propriétés des eaux et l'amélioration et la conservation de la biodiversité) conduisant à définir ce qu'elle doit être sont assis sur le socle de la résilience écologique. Dans ce sens, le message de cette figure revient à dire qu'il n'est pas possible de parler d'économie circulaire sans assurer que les activités économiques restent dans les marges des seuils de tolérances écologiques naturelles.

L'autre côté du socle fait de la transparence le premier pilier de toute économie qui se veut circulaire. Ceci est d'autant plus essentiel que, comme suggéré en filigrane ci-dessus, toute économie circulaire, par définition, se veut inclusive. Elle ne peut ainsi exister, par essence, que lorsque

27 Thomas PIKETTY, *Capital in the twenty-first century*, Cambridge, London, Harvard University Press, 2014, p. 685 (Translated from French by Arthur Goldhammer).

28 Thomas PIKETTY, *The Economics of Inequality*, Cambridge, London, Harvard University Press, 2015, p. 142 (Translated from French by Arthur Goldhammer).

29 Thomas PIKETTY, *Capital et idéologie*, Paris, Éditions du Seuil, 2019, p. 1198.

30 Evgeny MOROZOV, *To Save Everything, click Here : The Folly of Technological Solutionism*, London, Penguin, 2014, p. 432.

tout citoyen y participe de manière éclairée et suffisante. Elle entrevoit l'expansion des espaces de libertés non seulement d'entreprendre mais aussi politiques, comme argumente éloquemment Amartya Sen³¹, et ne peut s'envisager que dans un cadre qui promeut la participation dans la fixation des objectifs des politiques publiques. C'est de cette dernière qu'on peut aisément comprendre le fait que ce second pied soit en fait double, en y insistant sur la question de l'équité. L'équité n'est pas à confondre avec l'égalité, même si les deux notions semblent et sont très proches. L'équité introduit la notion de proportionnalité dans la redistribution des richesses générées par une économie. Succinctement, l'équité demande qu'on puisse attribuer à chacun ce qui lui est dû mais dans une perspective de nivellement par le haut ou, si on veut, dans une vision de la capabilisation³². Ainsi, comme le recommande Martha Nussbaum³³, lorsqu'on se trouve devant les inégalités de fait, l'équité contraint que l'on puisse donner à chacun proportionnellement aux besoins en capacités qu'il manque afin de l'amener à avoir si pas le même niveau de capacités que tout le monde, mais au moins à atteindre un niveau décent des capacités pour se prendre en charge.

Quid de l'économie solidaire ?

L'économie solidaire devrait se lire comme une forme d'exaltation de l'équité tant au niveau interne aux Etats qu'à celui des relations économiques internationales³⁴. Au niveau interne aux Etats, l'objet de l'économie solidaire est de grouper en coopératives les entreprises, les mutuelles et les associations afin qu'elles puissent maximiser leurs utilités sociales respectives³⁵, en faisant de la solidarité un principe fondateur de l'investissement et de la distribution des gains, des biens et des services obtenus. Bref, les communautés participant aux entreprises de l'économie solidaire sont associées dans l'investissement, le partage des plus-values ainsi qu'aux éventuels échecs. Pour Dembinski³⁶, l'économie solidaire met l'acte économique au service des objectifs et des finalités de nature sociale, éthique ou environnementale. On peut certes y lire des similarités avec ce qui est dit sur l'économie circulaire, mais les deux ne se marient pas entièrement. Pour autant l'objectif avoué de la notion d'économie solidaire est d'amortir les chocs et les excès du mercantilisme capitaliste, elle est d'abord une conception essentiellement politique.

31 Amartya SEN, *Development as freedom*, Oxford, Oxford University Press, 1999, p. 366.

32 Amartya SEN, *The idea of justice*, London, Penguin Books Ltd, 2009, p. 468.

33 Martha C. NUSSBAUM, *Capabilités : comment créer les conditions d'un monde plus juste ?*, Paris, Nouveaux Horizons, p. 301. (Traduit de l'Anglais par Solange Chavel).

34 François HOLLANDE, *Les leçons du pouvoir*, Paris, Editions Stock, 2019, p. 496.

35 Frédéric THOMAS, « L'économie sociale et solidaire : Enjeux, Défis et Perspectives », in *Alternatives Sud*, vol. 22, 2015, pp. 7-23.

36 Paul H. DEMBINSKI, « Économie solidaire : une réalité multiple », in *Finance & Bien Commun*, vol. 3 (n° 20), 2004, pp. 98-105.

Il n'est pas surprenant qu'elle ait été initiée d'abord par les cercles politiques d'obédience socialiste (la gauche politique)³⁷. De ce point de vue, dans ses versants en relations économiques internationales, l'économie solidaire ne serait pas si différente des dithyrambes ordinaires auxquelles les gros mots des idéologies de gauche, comme solidarité internationale entre les peuples, partenariats gagnant-gagnant, partage équilibré des bienfaits de la science et de la mondialisation, etc., ont habitué les cercles des intellectuels des pays peu nantis du monde. En dire autant n'est pas faire un reproche aux courants de pensée de gauche pour avoir voulu chercher un renouvellement de la réflexion sur la situation économique mondiale actuelle. Loin de là, mais toujours est-il que la notion d'économie solidaire ressemble bien à un fourre-tout idéologique qui pourrait endormir les gens sans qu'il y ait des avancées escomptées.

Mais, l'économie solidaire est-elle, en réalité, un renouvellement de la réflexion ? La réponse dépend de ce que l'on veut donner comme contenu au concept renouvellement de la réflexion. Karl Polanyi³⁸ situe l'émergence de ce type d'économie depuis la sortie de l'époque des ajustements structurels imposés aux pays pauvres par les institutions financières internationales. C'est autant dire que l'économie solidaire n'est pas une vraie nouvelle trouvaille. En France, quand les politiciens de la gauche dite républicaine, comme François Hollande³⁹ en parle, ils sont (devraient être) conscients du fait que, même dans sa formulation actuelle, elle ne serait qu'un recyclage d'un concept ayant déjà pris des racines dans la pensée économique moderne. Ce n'est donc pas une critique négativiste, car on sait que les idées, comme la mode vestimentaire, se recycle toujours, même si elles peuvent prendre de nouvelles formes et connotations, d'après les époques et les contextes.

Dire de l'économie circulaire qu'elle n'est pas si loin des flancs dithyrambiques ordinaires des idéologies de la gauche politique et économique internationale, est-ce dire qu'elle n'a pas de sens du tout ? Loin s'en faut, car si l'économie solidaire, pour des raisons indiquées dans les paragraphes qui suivent, est un mirage politique de la politique économique internationale, il n'empêche pas de voir qu'elle tire ses sources, aux niveaux des États matériellement peu avancés, de leurs cultures traditionnelles autochtones de solidarité et que l'on peut s'y adosser pour partager le peu de richesses que ces États créent. Comme le dit Frédéric Thomas⁴⁰, c'est en partant du grand désemboîtement du capitalisme du marché en tout et pour tout que les programmes de développement

37 Jean-Paul GAUDILLIÈRE, Arnaud LECHEVALIER, « L'économie sociale et solidaire, un projet politique », in *Mouvements*, vol. 1 (n° 19), 2002, pp. 7-10.

38 Karl POLANYI, *La grande transformation : aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard, 1983, p. 476 (traduit de l'Anglais par Maurice Angeno).

39 François HOLLANDE, *Les leçons du pouvoir*, Paris, Éditions Stock, 2019 : pp. 496.

40 Frédéric THOMAS, « L'économie sociale et solidaire : Enjeux, Défis et Perspectives », in *Alternatives Sud*, vol. 22, 2015, pp. 7-23.

planifiés et exécutés par les Organisations Non Gouvernements du Nord et celles du système des Nations Unies ont remis en avant le thème de la socialisation de l'économie. Pour lui, ces institutions empruntent de la culture des pays pauvres la notion de solidarité pour consolider l'ordre économique dans l'ensemble des relations sociales. Pour ces organisations, il s'agit de contrer des critiques intensives adressées par les élites des pays peu nantis vis-à-vis des stratégies centrées sur tout marché. On voit, sans nul doute, que c'est de là que prend racine la notion d'économie solidaire que l'on croit pouvoir fonctionner dans une échelle nationale. On peut dire, sans que ceci puisse passer pour une nouveauté, que les notions comme la caisse de péréquation sont partie intégrante, au niveau national, de cette vision de solidarité. Mais, on ne peut que difficilement penser à une péréquation au niveau continental et mondial. Les difficultés que l'on rencontre contre la mutualisation des moyens, comme les énumère Jacques Mistral⁴¹, montre que la vue d'une péréquation au niveau continental et mondial reste d'autant plus improbable que la péréquation ambitionne à maintenir l'égalité entre les collectivités territoriales aux ressources financières différenciées en faisant passer horizontalement les ressources de collectivités les plus nanties à celles qui le sont le moins.

Économie solidaire : en grandeur nature

Cependant, à prendre les choses positivement, l'économie solidaire au niveau des relations économiques internationales serait une démarche pouvant amener au déploiement international des chaînes de valeurs pour les biens et services de consommation depuis l'extraction du brut jusqu'à la consommation. Ceci ferait qu'au mieux, le partage des richesses mondiales se fasse par le captage des proportions de richesses à chaque point de ces chaînes de valeurs. Ce qui induit le fait qu'à chaque point du trajet de transformation où une valeur, si minimale soit-elle, sera ajoutée, une portion proportionnelle des richesses sera défalquée au bénéfice des citoyens. Logiquement, les points où la valeur ajoutée sera plus grande retiendront le plus de richesses découlant de tous les biens et services mondiaux. Et c'est ici que le pire est à chercher : les pays ayant moins d'investissements dans la recherche scientifique qui, seule ajoute de la valeur aux produits bruts, ne sortent pas du carcan de la pauvreté et de l'appauvrissement dans lesquels ils sont pris en étau depuis longtemps. C'est ce qui peut pousser à faire valoir qu'au pire, l'économie solidaire ne serait qu'un nouveau leurre politique, car les pays ne fonctionnent que par intérêts et non avec la bonté au niveau des relations économiques internationales. Au minimum, il faudrait s'en méfier⁴², comme on devrait le

41 Jacques MISTRAL, *Le climat va-t-il changer le capitalisme : la grande mutation du XXI^e Siècle*, Paris, Eyrolles, 2015, p. 269.

42 Daniel TREMBLAY, « L'économie solidaire dans l'univers des relations internationales et transnationales : doser la confiance et la méfiance », in *Nouvelles Pratiques Sociales*, vol. 15 (1), 2002, pp. 25-39.

faire en face de tous les discours dithyrambiques sur la bonté, la solidarité sans conditions, etc., dans le monde des affaires internationales.

Chaînes de valeurs, valeurs financière et économique, économie solidaire et l'Afrique

Que l'économie solidaire ne soit qu'un leurre politique de la politique internationale, comme furent les autres grands discours idéologiques, cela semble plutôt plausible dans la mesure où, même dans l'hypothèse qui n'est pas optimiste de déploiement à l'échelle mondiale des points de la chaîne de valeurs, les points les plus rentables sont ceux où la valeur ajoutée est plus grande. Il va de soi que ces points se trouvent dans les zones où la recherche scientifique et l'innovation technologique ont pris des racines profondes. Encore une fois, ces points se confondent avec les zones où les financements pour la recherche scientifique sont conséquents. C'est autour de ces points d'innovation que les richesses vont continuer à graviter, peu importe ce qu'en diront les chantres de la bonne cause sociale.

En effet, l'économie circulaire est tributaire de l'innovation dans plusieurs domaines de la vie. On sait aussi que l'innovation est tributaire des investissements tant privés que publics dans la recherche scientifique. A ce sujet, l'Afrique investit trop peu dans la recherche et l'innovation. Cette faiblesse du financement public de la recherche en Afrique est bien documentée. Malgré les engagements pris par les Etats africains en 2006 à consacrer 1% de leur PIB à la recherche et au développement, le chiffre moyen actuel reste autour de 0,42%, pour reprendre le chiffre de Paul Adepoju⁴³. Naturellement, il faut s'attendre à ce que les chiffres changent d'après les pays mais, dans l'ensemble, la situation est peu reluisante pour l'ensemble du continent. Noter que l'investissement annuel moyen de 0,42% du produit intérieur brut dans la recherche scientifique et innovation en 2022 est plutôt une décroissance de la moyenne continentale (Sub-Saharien) de 0.51% que rapporte la Banque Mondiale⁴⁴ en 2007. Ceci est d'autant plus inquiétant que la décroissance en question arrive alors que tout le monde s'attendait à ce que la décision de la 8^e Session Ordinaire de l'Union Africaine du 29 – 30 janvier 2007 appelant à consacrer 1 % de leur PIB à la recherche et au développement soit suivie d'effet. Si l'on peut en tirer une conclusion, on ne peut que constater que l'Afrique ne valorise pas encore assez suffisamment la recherche scientifique. Et par conséquent, elle ne peut que trop peu compter sur ses possibilités de localiser, en son sein, les points de la chaîne de valeurs qui puissent être parmi les rentables, c'est-à-dire les points où la valeur ajoutée est plus grande.

43 Paul ADEPOJU, « L'avenir de l'Afrique dépend de la R&D financée par les gouvernements : Investir dans la recherche est la voie royale vers le développement du continent », *Nature*, 2022, doi: <https://doi.org/10.1038/d44148-022-00135-3>.

44 The World Bank, *Research and development expenditure (% of GDP): Sub-Saharan Africa*, 2007, disponible sur le site web : <https://data.worldbank.org/indicator/GB.XPD.RSDV.GD.ZS?locations=ZG>, consulté le 01 juin 2023.

L'économie solidaire : est-ce un cul-de-sac économique pour les Africains ?

Au final, embrasser l'économie circulaire n'est pas et ne saurait être une sorte de panacée pour les économies africaines. Peut-être que la chance de l'Afrique est qu'elle peut seulement bâtir une nouvelle forme d'économie qui suive les exigences de la circularité. On peut, sans trop de cynisme, y voir la force dans la faiblesse actuelle des économies africaines.

Cependant, pour ce qui est de l'économie solidaire, on est en droit de se demander si ce ne serait pas seulement un cul-de-sac économique pour les pays africains dans les conditions qui sont les leurs actuellement. Cette question vaut son pesant d'or lorsqu'on se rend compte que, même prise positivement, c'est-à-dire au sens d'un étalage universel gradué des chaînes de valeurs, l'économie solidaire favoriserait les pays ayant un capital scientifique et d'innovation important. Vue dans les deux sens, idéologique et réaliste, l'économie solidaire revient à habiller d'un nouveau langage une réalité déjà connue : ceux qui transforment les matières premières gagnent toujours plus que ceux qui les produisent et les vendent à l'état brut.

Tensions créatrices de Peter Senge?

Il reste à savoir si les Africains, en particulier les Congolais, ont même une maigre chance de s'en sortir du borbier du développement dans lequel ils pataugent toujours. Certes, la faiblesse actuelle des économies africaines peut se transmuier en une force dans le contexte de l'économie circulaire. C'est de là que pourrait sortir une lueur d'espoir. Mais pour que cette lueur devienne une lumière éblouissante, il faudrait que les Africains (et les Congolais, en particulier) puissent couper leurs liens avec les deux maux qui les traversent de part en part et de l'individu aux structures sociales, au sens des tensions créatrices de Peter Senge dans l'analyse conceptuelle des systèmes⁴⁵. Il s'agit de l'Afro-pessimisme et de l'Afro-Euphorie. L'Afro-pessimisme, dans sa version qui consiste à croire qu'aucune chose de sérieux, de bon et de durable ne peut sortir de la pensée et des actes des Africains, tarabuste toute initiative créatrice de valeurs (matérielles ou immatérielles) de la part des Africains. Cette forme d'Afro-Euphorie fait que les Africains perdent le sens de la confiance en eux-mêmes et se fient, en croisant souvent les bras, que les choses soient inventées et qu'elles soient offertes en dons par les autres. Ainsi, au niveau le plus emblématique de l'Afro-pessimisme, on voit les élites politiques, intellectuelles, sociales et culturelles africaines faire leurs marchés (académiques, cosmétiques, éducatifs, médicaux, etc.) dans les pays occidentaux ou, avec l'évolution du temps, asiatiques qu'ils passent pourtant des journées à critiquer. Ne

45 Donella H. MEADOWS, *Thinking in Systems: A primer* (Edited by Diana Wright), Vermont, Chelsea Green Publishing, 2008, p. 240.

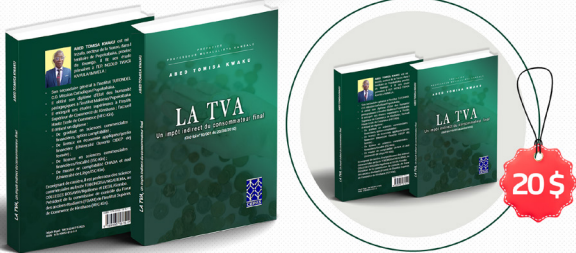
croyant pas du tout en leurs capacités et en celles de leurs concitoyens à faire du bien dans la pérennité, ils sont cloîtrés dans le désespoir qui les paralyse totalement.

De l'autre côté, il est de ces instances d'Afro-Euphorie consistant à voir en noir tout ce qui serait venu de l'Occident ou, avec le temps, à chanter nuits et jours que le temps de l'Afrique, pour dominer le monde, est venu. Pour soutenir ces irréalistes pensées et se faire du baume aux cœurs, on recourt à une lecture trop approximative de l'histoire de l'Égypte et autres anciens royaumes africains. Ce que ces chantres de l'Afro-Euphorie oublient c'est que le développement n'émerge que là où la pensée transformatrice est tournée vers le futur et pas vers son passé. Certes qu'une bonne connaissance du passé permettrait de se tenir debout aujourd'hui et envisager l'avenir. Mais demeurer cloîtré dans le passé n'est nullement la voie du salut matériel.

Conclusion : se sevrer aussi bien de l'Afro-pessimisme que de l'Afro-Euphorie

Pour peu qu'il soit dit, il serait d'une naïveté criante de croire qu'on peut transformer la mollesse actuelle des structures économiques africaines en opportunités sans qu'il y ait des destructions constructives majeures. Ainsi, une des déconstructions constructrices serait, pour les Africains, et particulièrement pour les Congolais, de se sevrer aussi bien de l'Afro-pessimisme que de l'Afro-Euphorie. Ceci revient, tout simplement, à regarder les choses en leurs vraies grandeurs. Celles-ci sont que, pour profiter des économies circulaires, il faut investir massivement dans la recherche scientifique. Les Africains devaient savoir mieux que les autres (les Occidentaux) que ce n'est pas en comptant sur les conseillers techniques et les coopérants techniques qu'ils vont avancer. C'est aussi le cas de le dire : ce n'est pas en croyant aux idéologies de genre économie solidaire, partenariats, le bien-être collectif de l'humanité, etc., que les choses vont changer pour le meilleur en Afrique. C'est ceux qui maîtrisent la science et la technologie qui gagnent toujours. Quand on parle 'économie solidaire', les Africains devraient se dire tout de suite qu'elle est comme une charité, elle commence toujours par soi-même. Quand on parle de partenariats, les Africains devraient se dire que le partage des bénéfices issus joint-ventures se fait en termes de proportions des mises initiales. Dans l'économie, telle qu'on la connaît depuis longtemps, la mise la plus proportionnée et la plus prépondérante reste celle de l'intelligence investie par celle du travail manuel, par celle des produits bruts que l'on met en partenariat. Malheureusement, ceci nous ramène quelques années dans le passé : il n'y pas de raccourcis dans le processus du développement, comme

le disait Goran Hyden⁴⁶ ; il faut investir dans le savoir ! On peut aller plus vite, comme la science s'internationalise de nos jours ; mais on ne peut pas faire autrement. C'est dans le fait de poser un mauvais diagnostic sur ce qu'il faudrait faire et le fait que tout soit prioritaire que le drame de l'Afrique gît. Avec le peu d'investissement dans la recherche scientifique, on peut craindre que l'Afrique fasse des tours infinis autour d'un cercle au lieu d'entrer dans l'économie circulaire. ■



Centre d'Études Pour l'Action Sociale **Éditions du CEPAS**

VIENT DE PARAÎTRE AU CEPAS

LA TVA Un impôt indirect du consommateur final
Par **ABED TOMISA KWAKU**

9, Avenue Père Boka (Rond Point Place de l'Indépendance), Kinshasa – Gombe

info@cepas.online +243 822893992/ 822915688 www.cepas.online @cepas_rdc

46 GORAN HYDEN, *No shortcuts to progress: African development management in perspective*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1983, p. 223.